



Toutes les issues du défilé étaient fermées. (Page 191.)

— Ai-je besoin de vous le dire, et ne vous en êtes-vous point aperçue ?

— Si fait ; mais, vous le savez, plus les cœurs sont fiers, plus ils sont difficiles à prendre.

— Oh ! les difficultés ne m'effraient pas, dit d'Artagnan ; il n'y a que les impossibilités qui m'épouvantent.

— Rien n'est impossible, dit milady, à un véritable amour.

— Rien, Madame ?

— Rien, reprit milady.

— Diable ! reprit d'Artagnan à part lui, la note est changée. Devenirait-elle amoureuse de moi, par hasard, la capricieuse, et serait-elle disposée à me donner à moi-même quelque autre saphir pareil à celui qu'elle m'a donné pour de Wardes ?

**ALEXANDRE DUMAS.**

— La suite au prochain numéro. —

## HAN D'ISLANDE

(Suite.)

Kennybol fit un signe de tête expressif.

— Notre camarade, tu as dit ce que j'allais dire. Je serais, dans toute cette affaire, bien plus tenté d'obéir à ce jeune seigneur qu'à l'envoyé Hacket. Que saint Sylvestre et saint Olaüs me soient en aide ; si le démon islandais nous commande, je pense, camarade Guldon, que nous le devons beaucoup moins au corbeau bavard Hacket qu'à cet inconnu.

— Vrai, notre capitaine?... demanda Guldon.

Kennybol ouvrait la bouche pour répondre, quand il se sentit frapper sur l'épaule. C'était Norbith.

— Kennybol, nous sommes trahis ! Gormon Woëstræm vient du Sud ; tout le régiment des arquebusiers marche contre nous ; les hulans de

Slesvig sont à Sparbo ; trois compagnies de dragons danois attendent des chevaux au village de Lœvig. Tout le long de la route, il a vu autant de casaques vertes que de buissons. Hâtons-nous de gagner Skongen ; ne faisons point halte avant d'y être entrés. Là, du moins, nous pourrions nous défendre. Encore Gormon croit-il avoir vu des mousquetons briller à travers les broussailles, en longeant les gorges du Pilier-Noir.

Le jeune chef était pâle, agité ; cependant son regard et le son de sa voix annonçaient encore l'audace et la résolution.

— Impossible ! s'écria Kennybol.

— Certain ! certain ! dit Norbith.

— Mais le seigneur Hacket...

— Est un traître ou un lâche. Sois sûr de ce que je dis, camarade Kennybol... Où est-il, ce Hacket ?..

En ce moment, le vieux Jonas aborda les deux chefs.

Au découragement profond empreint dans tous ses traits, il était facile de voir qu'il était instruit de la fatale nouvelle.

Les regards des deux vieillards, Jonas et Kennybol, se rencontrèrent, et tous deux se mirent à hocher la tête comme d'un mutuel accord.

— Eh bien ! Jonas, eh bien ! Kennybol, dit Norbith.

Cependant le vieux chef des mineurs de Faroër avait passé lentement sa main sur son front ridé, et il répondait à voix basse au coup d'œil du vieux chef des montagnards de Kole :

— Oui, cela est trop vrai, cela est trop sûr. C'est Gormon Woëstræm qui les a vus.

— Si la chose est ainsi, dit Kennybol, que faire ?

— Que faire, répliqua Jonas.

— J'estime, camarade Jonas, que nous agirions sagement de nous arrêter.

— Et plus sagement encore, notre frère Kennybol, de reculer.

— S'arrêter ! reculer ! s'écria Norbith. Il faut avancer.

Les deux vieillards tournèrent vers le jeune homme un regard froid et surpris.

— Avancer ! dit Kennybol. Et les arquebusiers de Munckholm !

— Et les hulans de Slesvig ! ajouta Jonas.

— Et les dragons danois ! reprit Kennybol. Norbith frappa la terre du pied.

— Et la tutelle royale ! et ma mère qui meurt de faim et de froid !

— Démon ! la tutelle royale ! dit le mineur Jonas avec une sorte de frémissement.

— Qu'importe ? dit le montagnard Kennybol.

Jonas prit Kennybol par la main.

— Notre compagnon le chasseur, vous n'avez pas l'honneur d'être pupille de notre glorieux souverain Christiern IV. Puisse le saint roi Olaüs, qui est au ciel, nous délivrer de la tutelle !

— Demande ce bienfait à ton sabre, dit Norbith d'une voix farouche.

— Les paroles hardies coûtent peu à un jeune homme, camarade Norbith, répondit Kennybol ; mais songez que si nous allons plus loin, toutes ces casaques vertes...

— Je songe que nous aurons beau rentrer dans nos montagnes, comme des renards devant les loups, on connaît nos noms et notre révolte ; et, mourir pour mourir, j'aime mieux la balle d'une arquebuse que la corde d'un gibet.

Jonas remua la tête de haut en bas en signe d'adhésion.

— Diable ! la tutelle pour nos frères ! le gibet pour nous ! Norbith pourrait bien avoir raison.

— Donne-moi la main, mon brave Norbith, dit Kennybol ; il y a danger des deux côtés. Il vaut mieux marcher droit au précipice qu'y tomber à reculons.

— Allons, allons donc ! s'écria le vieux Jonas en faisant sonner le pommeau de son sabre.

Norbith leur serra vivement la main.

— Frères, écoutez ! Soyez audacieux comme